

MOBILIER LYONNAIS AU 18^E S.

THÉMATIQUE

SALLE 17 : LA VIE AU 18^E S.

Mobilier d'intérieurs lyonnais

Meubles en contexte

Le 18^e s. est l'époque à laquelle on distribue les salles : la pièce de base demeure la chambre à coucher – qui communique avec divers cabinets et antichambres ; apparaît la salle à manger. La recherche d'intimité conduit à la création de multiples espaces de petite taille. Dans les pièces qui ne sont pas d'apparat, par exemple, des entresols sont aménagés au dessus des plafonds plus bas, pour accueillir cabinets ou domestiques.

Les sofas, banquettes, canapés ou autres fauteuils dits à *la reine** (Inv. 80.2 Fauteuils à la reine) sont là pour servir mais surtout pour décorer : ils sont dits meubles meublants. Ils sont conçus sur mesure pour s'accorder au mieux aux boiseries auxquelles ils sont adossés, avec solennité. Inséparables de leur pièce destinataire, ils sont souvent inadaptés à toute autre pièce ! La place des commodes, apparues vers 1700, est en particulier bien définie : elles sont installées sous une glace, entre deux fenêtres ou face à une cheminée; d'aspect varié, leur plateau est fréquemment d'un marbre assorti à celui de la cheminée de la même pièce.

Néanmoins, sous Louis XV (règne : 1715-1774), la recherche de confort conduit à la recherche de meubles plus légers, plus confortables et faciles à déplacer, tels bergères, cabriolets ou coiffeuses (Inv. 47.289 Coiffeuse).



Petit bonheur du jour marqueté, avec décor de bouquets, auteur anonyme, époque Louis XVI, Inv. 47.278



Papier peint polychrome à décor de fleurs, Maison J. L. et Compagnie, inspiré par Pillement, époque Louis XV, Inv. G 40.382

Au mur !

Au mur des intérieurs, les **tapisseries** sont très prisées, la plus courante étant de type Bergame, du nom de la ville lombarde où elle est inventée. En 1622, c'est à Lyon qu'est établie la première manufacture de Bergame en France. Pour les tapisseries, le damas de soie est également à la mode, provenant presque exclusivement de Lyon.

.../...

Dans les foyers les plus aisés, les tapisseries sont remplacées par des **boiseries**, qui, en plus d'être ornementales, présentent l'avantage d'isoler du froid et de rectifier les imperfections de plans. Composée de panneaux, elles se creusent de niches pouvant faire office d'alcôves. On y entrepose un vase, une statue, un poêle ou souvent... un lit (**Inv. 97.1 Lit à la française**), isolé par des rideaux. D'une grande variété de ton sous Louis XV, les boiseries peuvent aussi être laissées en bois brut – à la capucine; sous Louis XVI (règne : 1774-1792), elles tendent vers le blanc pur.

Au mur, on trouve aussi des **lambris**, à mi-hauteur pour les salles de grandes dimensions ou à hauteur dans les pièces plus petites comme les cabinets. Les **glaces murales (N 4378)** sont aussi très répandues dans tous les milieux sociaux : elles créent des jeux de lumière qui agrandissent avantageusement les espaces exigus. Enfin, le **tissu d'ameublement** participe de l'harmonie des intérieurs; il est d'une grande variété et d'une gamme infinie de motifs et de couleurs, même si le vert a la faveur du goût à cette époque !

À la façon lyonnaise

Meubles de bois brut

Au 18^e s., l'influence de Paris et de la Cour sur le goût du mobilier est forte, diffusée par des contacts fréquents et par les estampes. Le luxe est recherché. La particularité du mobilier lyonnais existe cependant à travers quelques détails, comme l'usage fréquent du noyer brut ou l'habitude de conserver la couleur naturelle des essences. De plus, armoires et commodes lyonnaises ont des dimensions supérieures aux modèles parisiens.

La commode exposée (**Inv. 49.221**), en noyer, est caractéristique du modèle lyonnais le plus répandu : à montants sculptés à côtés droits. Campée sur des pieds assez forts et légèrement cambrés, elle présente un décor de moulures divisant la façade des tiroirs en trois, avec un panneau central plus petit. Cette façade, légèrement bombée, est plissée en cinq vagues. Elle adopte ainsi les formes lourdes de la Régence (1715-1723, par le Duc d'Orléans), se distinguant de la souplesse des lignes sous Louis XV, présentant néanmoins des galbes.



Tapisserie d'ameublement, 18^e s., musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon

mots en gris : objets à voir dans la salle

Pierre Nogaret (1718-1771), ébéniste

Né à Paris, Pierre Nogaret est connu pour être le plus grand ébéniste lyonnais du 18^e s. D'abord compagnon chez l'ébéniste François Girard (1713-1779) petite-rue Saint-Romain à proximité du Palais-Saint-Jean, il est reçu maître en 1745, et devient maître-garde à la fin de sa vie. Il est au centre de la conception et de la fabrication lyonnaise de sièges, à une époque où elle est la plus importante après Paris !

Grâce aux travaux du professeur Bernard Deloche de la 2^e moitié du 20^e s., on connaît les caractéristiques de sa production. Elle consiste majoritairement en sièges en bois de noyer. Les fauteuils à *la reine* d'époque Louis XV exposés (**Inv. 80.2**), marqués de son estampille, présentent des détails qui lui sont propres : traverses latérales possédant un ergot en saillie, pieds postérieurs en forme d'ouïe de violon ou encore accotoirs en coup de fouet, dont il serait l'inventeur. La qualité de la sculpture de fleurs et la grenade éclatée au milieu de la traverse en arbalète font aussi sa marque.

À sa mort, son atelier recèle de pas moins de 300 pièces de mobilier, essentiellement des sièges à dossiers en dos d'âne ou en cintre plat !

Canot sculpsit

François Canot (1721-1786), talentueux maître-menuisier, est aujourd'hui considéré comme le second de la menuiserie lyonnaise. Il n'a cependant pas toujours été en bonne grâce auprès des lyonnais...

En 1758, il est en effet attaqué par la majorité des menuisiers de la corporation sur la manière discutable de son accès à la maîtrise. Accusé en 1758 d'"usurpation de titre de maître-menuisier", au motif qu'il n'aurait ni effectué son apprentissage ni travaillé chez aucun maître de la communauté lyonnaise - ce à quoi il oppose qu'il aurait effectué douze ans d'apprentissage chez des maîtres-menuisiers comme son beau-frère Nogaret à Lyon - le procès le déçoit de sa maîtrise. Il finit ainsi sa carrière comme "marchand de meubles, sculptant à façon"...

Est-ce pour cette raison que sa production connue est très réduite, ne représentant qu'une vingtaine de sièges ? Le fauteuil canné exposé (**Inv. 65.13**), d'époque Louis XV, est estampillé de la fleurette surmontant Canot et du S de *sculpsit* (a sculpté). À forme violonée, il présente un sommet de dossier orné de petits œillets et des pieds galbés décorés de palmettes.

glossaire

fauteuils à la reine : terme apparu vers 1730, désignant des fauteuils à dossier plat présentant les caractères du style Louis XV et destinés à être adossés contre un mur.

Le style Louis XV est un style de mobilier féminin, élégant et léger qui invite davantage à la détente et aux futilités de la cour qu'à la solennité.